

1

Compréhension de l'oral

25 points

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse, ou en écrivant l'information demandée.

EXERCICE 1

7 points

Vous allez entendre **une seule fois** un enregistrement sonore de 1 minute 30 à 2 minutes.

Vous aurez tout d'abord 1 minute pour lire les questions.

Après l'enregistrement vous aurez 3 minutes pour répondre aux questions.

Répondez en cochant (X) la bonne réponse ou en écrivant l'information demandée.

Lisez maintenant les questions.

- ① À quoi s'engagent les étudiants souhaitant disposer d'une chambre chez un senior ? 1 point
- À participer aux tâches ménagères et à faire les courses.
 - À payer des frais d'adhésion à l'association Concorda-Logis.
 - À verser un petit loyer et à tenir compagnie au senior.
- ② Quel est le rôle de l'association Concorda-Logis ? 1 point
- Elle organise les entretiens entre étudiants et seniors.
 - Elle rencontre les étudiants candidats.
 - Elle sélectionne les étudiants sur dossier.
- ③ Que recherchent principalement les seniors ? 1 point
- Une augmentation de leurs revenus.
 - Une présence au quotidien.
 - Un sentiment de sécurité.
 - Une stimulation intellectuelle.
- ④ Les candidatures d'étudiants étrangers sont... 1 point
- prises en compte.
 - privilégiées.
 - refusées.
- ⑤ Pour quelle raison Jean ne souhaite-t-il pas renouveler l'expérience ? 1 point
- Parce qu'il ne s'entendait pas avec Pierre-Michel.
 - Parce qu'il a rencontré une femme.
 - Parce qu'il va déménager à la campagne.
- ⑥ Qu'est-ce que ce projet permet d'améliorer dans la société actuelle ? 2 points

EXERCICE 2**18 points**

*Vous allez entendre 2 fois un enregistrement sonore de 5 minutes environ.
 Vous aurez tout d'abord 1 minute pour lire les questions. Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement. Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.
 Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.
 Vous aurez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.
 Lisez les questions.*

1 Quel est le ton de l'émission ? 1 point

- Polémique.
 Alarmiste.
 Didactique.

2 Quel est le thème central de l'émission ? 2 points

- L'augmentation de l'obésité chez les enfants.
 Les facteurs sociologiques de l'obésité.
 L'inégal accès à l'alimentation dans le monde.
 Les relations entre repas et obésité.

3 D'après le document, pourquoi l'OMS (Organisation Mondiale pour la Santé) parle-t-elle d'épidémie globale à propos de l'obésité (2 éléments de réponse) ? 2 points

.....

4 Citez 2 pays particulièrement et récemment touchés par l'obésité : 1 point

-
-

5 Selon Xavier Lerverve, dans les pays en voie de développement, l'apparition de l'obésité serait liée : 1,5 point

- à l'apparition de la restauration rapide.
 à une augmentation du niveau de vie.
 à certaines carences alimentaires.
 à un manque d'éducation à la nourriture.

6 Selon Xavier Lerverve, quelle est la cause principale de l'obésité dans les pays développés ? 1,5 point

.....

7 Quel mode d'alimentation met-il alors en cause (3 éléments de réponse) ? 1,5 point

.....

- 8 Que montrent les études faites sur les enfants concernant le lien entre activité et prise de poids ? 2 points
- Il existe un lien systématique entre immobilité et prise de poids.
 - C'est le rapport entre heures d'activité et heures d'immobilité qui est déterminant.
 - La tendance à grossir est liée au profil social et psychologique des enfants.

- 9 D'après des enquêtes du CREDOC, à quoi les Français accordent-ils aujourd'hui de l'importance ? 1,5 point
- Au coût de la nourriture.
 - À la relation bien-être/alimentation.
 - À la variété de l'alimentation.

- 10 Citez 4 éléments qui caractérisent la population qui, en France, consomme le plus d'« aliments santé » : 2 points
-
 -
 -
 -

- 11 Que veut dire Pascale Hebel lorsqu'elle parle d'« effet générationnel » à la fin du document ? 2 points
-
-
-

2

Compréhension des écrits

25 points

Répondez aux questions en cochant (X) la bonne réponse, ou en écrivant l'information demandée.

A. LIRE UN TEXTE INFORMATIF

13 points

LES SURDIPLÔMÉS AFFLUENT VERS L'HUMANITAIRE

Ils n'y songeaient pas il y a quelques années encore, mais aujourd'hui ils en rêvent. De plus en plus de jeunes diplômés des grandes écoles s'engagent dans l'humanitaire. À peine sortis de Polytechnique, d'HEC, de Sciences po, de l'Essec*, ou après quelques années en entreprise, ils frappent à la porte des associations caritatives. Renonçant à des carrières prometteuses et des salaires élevés, cette « génération humanitaire » se met au service des déshérités ou de la planète en danger.

Le président d'Emmaüs France*, Martin Hirsch, lui-même formé à Sciences po et l'ENA*, situe vers 2002 cet engouement. « Je reçois des dizaines de curriculum vitae par jour et je suis submergé de sollicitations par e-mail », raconte-t-il. L'afflux de CV concerne aussi des structures moins connues comme PlaNet Finance, spécialisée dans le microcrédit (les prêts aux plus pauvres). Son directeur général, Sébastien Duquet, reçoit « plusieurs CV intéressants par jour ».

Philippe Lévêque, directeur général de Care France et lui-même ancien de HEC, a commencé sa vie professionnelle dans l'informatique. Un voyage en Afrique, en 1993, a bouleversé ses plans. Aujourd'hui, il voit débarquer d'autres HEC ou Sciences po. « La tendance s'est vraiment accélérée depuis 2002, confirme-t-il. Mon équipe est aujourd'hui constituée d'un tiers de personnes venant d'écoles de commerce. »

Pour les responsables d'ONG*, ce goût pour l'humanitaire n'a rien d'un effet de mode. Il répond à une aspiration profonde que ces surdiplômés expriment d'une phrase : « Je veux donner du sens à ma vie. » C'est ce qu'ils expliquent tous lorsqu'ils quittent leur parcours tout tracé pour un avenir professionnel plus incertain. « Aujourd'hui, j'aide les gens en difficulté, une vraie motivation. Je ne travaille plus pour renforcer la rentabilité d'un groupe », s'enthousiasme Sophie, une trentenaire sortie d'HEC qui, après des années au sein d'un cabinet de conseil, expérimente des projets dans le domaine social. « Les jeunes sont informés des problèmes du monde. Ils veulent agir

pour réduire les inégalités et sont prêts à s'engager dans des parcours atypiques », analyse Michel Tardieu, président d'HEC-solidarité, qui regroupe des élèves intéressés par l'humanitaire.

Et si l'humanitaire était tout simplement devenu un tremplin professionnel ? C'est l'interprétation de Stéphane Barthuel, directeur des ressources humaines de la Croix-Rouge : (...) « Les clichés du baba cool* travaillant dans une ONG, c'est fini. Maintenant on parle de « parcours citoyen » pour évoquer celui qui s'investit dans une mission à caractère social, et ce type d'expérience devient un plus dans un CV. »

Les associations y trouvent leur compte. « On évolue dans un monde de plus en plus normé qui exige l'intervention de spécialistes », explique Philippe Lévêque. Sans pouvoir rivaliser avec les entreprises, associations et ONG font tout pour développer leurs capacités de recrutement et conserver leurs employés. « Pour éviter un trop grand turnover*, on fait parfois un effort sur les salaires », concède Fabien Tuleu, délégué général d'Emmaüs. Comme beaucoup, il regrette que le « mécénat de compétence » (détachement d'un salarié qui reste payé par son entreprise) suscite peu d'enthousiasme dans le monde patronal.

Mais les ONG ne veulent se laisser envahir. « Nous tenons à la diversité de nos profils », insiste Fabien Tuleu. « Il y a des jeunes sans formation particulière qui veulent réussir et déploient une ardeur incroyable », renchérit le responsable de Care France. Grosses têtes et bonnes volontés doivent apprendre à cohabiter.

D'après Angélique Négroni, *Le Figaro*, 22.09.06

* Polytechnique, HEC, Sciences po, Essec, ENA : grandes écoles, établissements d'excellence que l'on intègre sur concours.

* Emmaüs France : association fondée par l'Abbé Pierre dont le but est de redonner un logement et une dignité aux personnes sans abri et très marginalisées.

* ONG : Organisation Non Gouvernementale

* baba-cool : personne incarnant la mouvance des années hippies (années 60-70)

* turnover : terme anglais désignant le renouvellement rapide du personnel

- ❶ La « génération humanitaire » se caractérise par : 1,5 point
- des aspirations financières modérées par rapport à leur niveau d'études.
 - un engagement total dans le don de soi à travers des œuvres caritatives.
 - un profil d'études très spécialisées dans le domaine de l'humanitaire.

- ❷ Cochez VRAI ou FAUX et justifiez votre réponse en citant un passage du texte. 4,5 points

	VRAI	FAUX
<p>1. Les jeunes diplômés sélectionnent les ONG en fonction de leur notoriété.</p> <p>Justification :</p> <p>.....</p>		
<p>2. Les dirigeants de structures dédiées à l'humanitaire craignent un renversement de la tendance actuelle.</p> <p>Justification :</p> <p>.....</p>		
<p>3. Les ONG se préoccupent de fidéliser leurs salariés.</p> <p>Justification :</p> <p>.....</p>		

- ❸ Michel Tardieu explique l'engouement des jeunes pour l'humanitaire par... 1,5 point
- une crise de confiance face à la mondialisation économique.
 - l'explosion de filières d'enseignement spécialisées dans ce domaine.
 - une plus grande prise de conscience des problèmes de société.
 - la reconnaissance sociale liée à l'exercice de cette activité.

- ❹ Que veut dire Stéphane Barthuel lorsqu'il parle de « tremplin professionnel » ? 2 points
-
-
-

- ❺ L'arrivée d'un salariat très professionnalisé permet aux ONG ... 1,5 point
- de mobiliser des chefs d'entreprise sur des actions ponctuelles.
 - de renforcer leur visibilité auprès des citoyens.
 - de répondre plus efficacement au cadre imposé par la société.

- ❻ Que veut exprimer le journaliste quand il dit, à la fin du texte : « Grosses têtes et bonnes volontés doivent apprendre à cohabiter. » ? 2 points
-
-
-

B. LIRE UN TEXTE ARGUMENTATIF

12 points

LES PRIORITÉS POUR LES UNIVERSITÉS

Agacées ou froissées par le classement de Shanghai*, certaines voix s'élèvent aujourd'hui pour dire que la dualité grandes écoles-universités est un handicap pour la visibilité internationale du système d'enseignement supérieur français. Ces professions de foi, qui resurgissent périodiquement, ne résistent pourtant pas à une analyse sereine et ne doivent surtout pas masquer les enjeux cruciaux de l'enseignement supérieur.

Rétablissons d'abord certaines vérités souvent occultées*, intentionnellement ou non, dans les débats : la première d'entre elles est la nécessité pour un pays d'avoir des filières élitistes. Elles existent dans tous les pays et ce sont elles que l'on cite en exemple, notamment dans les classements internationaux. Si l'enseignement supérieur doit concerner le plus grand nombre, il est tout aussi important qu'il y ait, dans notre pays comme dans les autres, des « fers de lance* » du système éducatif. Les grandes écoles revendiquent, souvent à juste titre, ce statut, mais on oublie régulièrement de dire avec force que l'université française a aussi ses domaines d'excellence [...]

Reconsidérons donc cette opposition rituelle entre grandes écoles et universités : il faudrait faire absorber un système qui marche par un système qu'on dit aller mal ! Compte tenu de la dissymétrie, le nouvel ensemble n'aurait guère de chances de conserver le caractère d'excellence des grandes écoles et perdrait *a fortiori* en visibilité internationale. En outre, créer des mastodontes éducatifs* n'est pas une solution. Ce n'est pas le nombre d'étudiants qui assure la qualité et la visibilité à une institution. C'est le nombre de professeurs chercheurs, le taux d'encadrement et la qualité des élèves.

Enfin, pourquoi vouloir tout uniformiser ? Dans une logique nationale et internationale, l'émulation au sein d'un système éducatif est un puissant aiguillon pour toutes ses composantes en matière de recherche, de qualité des formations et de professionnalisation. C'est parce qu'elles ont été confrontées à d'autres règles du jeu, en France et à l'étranger, que les meilleures grandes écoles se sont ouvertes à la recherche ; et c'est pour les mêmes raisons que l'université s'ouvre progressivement au monde professionnel [...]

En tout premier lieu, il nous faut investir massivement dans l'enseignement supérieur et la recherche. [...] Toutes les comparaisons internationales devraient nous paniquer. Il y va de la compétitivité de notre pays ! Les moyens manquent et les résultats récents des écoles françaises de gestion sont fragiles quand on sait ce qu'investissent aujourd'hui nos concurrents américains bien sûr, mais aussi espagnols et italiens [...].

L'interpénétration avec le monde professionnel doit être la deuxième priorité. Au-delà de ce que font déjà depuis longtemps les écoles et de plus en plus d'universités (stages, appui des corps professoraux permanents par des enseignants associés ou vacataires poursuivant leur activité en entreprise), il faut que nous créions des chaires* d'entreprises et des fondations [...]

Ensuite, il est primordial, pour les meilleures de nos institutions, de se confronter à la concurrence internationale. Il nous faut pour cela développer une culture de l'évaluation. Dans cette perspective, les accréditations internationales comme les classements internationaux sont stratégiques. Ils ont pour intérêt essentiel de permettre de se mesurer aux standards internationaux et ensuite d'exister sur la carte concurrentielle mondiale. Dans le domaine des sciences de gestion, les grandes écoles font d'ailleurs figurer la France à une place pour le moins honorable. Les universités devraient accepter d'affronter cette épreuve : celles qui l'ont déjà fait en sont fort satisfaites. Rester dans le « cocon » français sera fatal, même si c'est de mort lente. A ne pas accepter cette confrontation, nous donnons en plus l'image d'une nation frileuse et peu attractive pour les meilleurs élèves et les meilleurs professeurs. [...].

D'après Bernard Ramanantsoa, directeur du groupe HEC (Hautes études commerciales) et Jean-Louis Scaringella, directeur adjoint de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, *Le Monde*, 02.11.06

* classement de Shanghai : classement des principales universités mondiales par des chercheurs de l'Université de Shanghai

* occultées : cachées, non avouées

* fers de lance : éléments les plus dynamiques

* chaire : poste d'enseignement à l'université

* mastodontes éducatifs : systèmes éducatifs de grande taille

1 Quelle est la fonction de ce texte ? 1,5 point

- Faire l'éloge des grandes écoles à la française.
- Remettre en question le système des universités françaises.
- Proposer une redéfinition du rôle de ces deux filières.

2 Selon les auteurs, il faut maintenir les filières élitistes dans l'enseignement supérieur en raison de... 1,5 point

- de l'importance des classements internationaux.
- de la meilleure qualité de leur enseignement.
- d'une tradition éducative à la française.

3 Pour les auteurs, la renommée d'un établissement tient à sa capacité à... 1,5 point

- développer des pôles de recherche et d'excellence.
- donner à tous les étudiants des chances de réussite.
- proposer une grande diversité de parcours.

4 Dans le quatrième paragraphe, comment les auteurs justifient-ils le maintien d'une séparation entre grandes écoles et universités ? 2 points

.....

.....

5 Cochez VRAI ou FAUX et justifiez votre réponse en citant un passage du texte. 1,5 point

	VRAI	FAUX
Pour les auteurs, il est urgent d'engager des moyens importants dans l'enseignement supérieur. Justification :		

6 Pour quelles raisons les auteurs sont-ils favorables aux classements du type de celui de Shanghai ? 2 points

.....

.....

7 En reformulant les propos des auteurs, expliquez les risques que ceux-ci voient pour les universités françaises si elles restent dans leur « cocon ». 2 points

.....

.....

.....

